

هذه السنة حتى تاتي غلّة الروضة والمَنّ عشرون رطلا مغربيّة
 ثمّ قال لي وماذا ايضا فقلت ان اصحابي سُجنوا بسبب القرى التي
 اعطيتوني فاني عوّضتها بغيرها فطلب اهل الديوان ما وصلني
 منها او الاستظهار بامر خونه عالم ان يرفع عني ذلك فقال
 كم وصلك منها فقلت خمسة آلاف دينار فقال هي انعام عليك
 فقلت له وداري التي امرتم لي بها مفتقرة الى البناء فقال
 للوزير عمارة كُنيد أي معناه عَجِّروها ثمّ قال لي ديكر نماند
 فقلت له لا معناه هل بقي لك كلام فقال لي وصيّة ديكر هست
 معناه أوّصيك ان لا تاخذ الدين لسلا تطالب فلا تجد من

affecté au sépulcre. » Le *mann* équivaut à vingt livres de Barbarie.

Le souverain me dit : « Quoi encore ? » Je répondis : « Mes compagnons ont été emprisonnés à cause des villages que Votre Majesté m'a donnés, et que j'ai échangés contre autre chose. Or, les employés du conseil, ou du trésor, ont exigé, soit le prix que j'en ai reçu, soit la présentation d'un ordre du maître du monde, qui me dispense de ce paiement. » Le sultan demanda : « Quelle somme as-tu touchée ? » Je répondis : « Cinq mille dînars. » Il répliqua : « Je t'en fais cadeau. » Ensuite je dis : « La maison que Votre Majesté a daigné consacrer à mon usage a besoin d'être réparée. » Il dit au vizir : *'Imâret cunîd*, ou, en d'autres termes, « réparez-la. » Il reprit : *Dîguer némând*, dont le sens est : « Te reste-t-il encore quelque chose à dire ? » Je répondis négativement. (On voit que le voyageur ne fait que quatre demandes sur les six qu'il annonce. N'y aurait-il pas une lacune dans le récit ?) Le souverain me dit : *Ouassiyet dîguer hest* « il est une autre recommandation » ; et c'était ce qui suit : « Je te recommande de ne pas contracter de dettes, afin que tu ne sois point poursuivi : tu ne trouverais pas